

Peut-on situer la question du genre par rapport au nœud borroméen¹ ?

Une question

La question autour de laquelle va tourner mon intervention ne me serait certainement pas venue si je n'avais assisté le 27 septembre dernier à la soutenance de thèse de Vincent Bourseul². Cette question, qui porte sur la façon dont il conviendrait de situer la question du genre par rapport au nœud borroméen, s'est précisée à la lecture de sa thèse et à la suite de quelques échanges que j'ai eus avec lui, au cours desquels il m'a fait part de son souhait de mettre à la discussion les aspects topologiques ou borroméens de son travail de thèse.

Une première relation entre le travail de Vincent Bourseul et le nœud borroméen n'est pas difficile à cerner. L'objectif dans sa thèse étant de donner une définition du genre qui soit compatible avec son maniement en psychanalyse, on peut s'attendre à ce que, dans la mesure où il y parvient, il établisse en même temps une relation entre le genre, ainsi défini, et les trois catégories du symbolique, de l'imaginaire et du réel, telles que Lacan les concevait. Il s'ensuit qu'il établit en même temps une relation avec le nœud borroméen dont Lacan soutenait que son énoncé existe à la pratique analytique, et que c'est lui qui permet de la supporter³. Mais cette première relation laisse ouverte la question de savoir comment situer le genre par rapport à ce nœud : *Où ça ?* Il va de soi que je ne chercherai pas à répondre à cette question dans le présent exposé. Tout au plus m'efforcerai-je d'indiquer une piste de travail qui m'a été suggérée par la lecture de la thèse et qui me semble présenter l'intérêt, du moins je l'espère, d'alimenter une possible discussion. Pour introduire cette présentation, je commencerai par évoquer deux traits significatifs de la notion de genre telle qu'elle est présentée dans cette thèse.

¹ Exposé à la matinée sur « La clinique du genre en psychanalyse » le 9 février 2014 à l'IPT de Paris.

² V. Bourseul, *Clinique du genre en psychanalyse*, Thèse de doctorat en psychanalyse et psychopathologie à l'Université Paris Diderot-Paris 7, le 27 septembre 2013.

³ J. Lacan, Séminaire XXI, *Les non-dupes errent*, séance du 14 mai 1974, séminaire inédit.

Selon Vincent Bourseul la notion de genre « traduit quelque chose du sexe en faisant valoir l'écart entre l'anatomique et le psychique, le génital et le social, l'assignation et l'affirmation⁴ ». La question du genre apparaît lorsque les repères classiques de l'identité sexuelle viennent à faiblir dans leur mission de détenteur de vérité. Elle se manifeste à travers l'indécision ou la vacillation de ces repères. Elle apparaît aussi bien lorsque « quelque chose du sexe doit faire l'objet d'une négociation ou d'un aménagement pour le sujet⁵ ».

Si je m'en tiens à ces premières indications, il me paraît admissible d'opérer un rapprochement entre ces manifestations du genre et ce que Lacan appelle la mise en question du sujet par l'inconscient, qu'il évoque dans « Question préliminaire », ou la question du « Que suis-je là⁶ ? », qui comporte également la vacillation des repères de l'identité sexuelle. Car il indique que cette question interroge le sujet quant à « son sexe et sa contingence dans l'être, à savoir qu'il est homme ou femme d'une part, d'autre part qu'il pourrait n'être pas, les deux conjuguant leur mystère et le nouant dans les symboles de la procréation et de la mort⁷. » À ce propos on se souvient que Lacan faisait remarquer que « le fait que la question de son existence baigne le sujet, le supporte, l'envahisse, voire le déchire de toutes parts, c'est ce dont les tensions, les suspens, les fantasmes que l'analyste rencontre, lui témoignent⁸ ».

À première vue un rapprochement est possible entre ces tensions, ces suspens, ces fantasmes et les effets de la perte de repères identificatoires qui accompagnent l'apparition de la question du genre telle que Vincent Bourseul la décrit. Mais d'importantes différences s'imposent également. L'une d'elles et non des moindres permet d'appréhender le premier trait significatif de la question du genre que je voulais présenter ici. Elle tient au fait que dans les situations décrites par Vincent Bourseul la vacillation que le sujet éprouve quant à « son sexe et sa contingence dans l'être » n'intervient pas seulement en tant que *mise en question* du sujet par l'inconscient, mais aussi et de façon beaucoup plus manifeste dans la

⁴ V. Bourseul, *op. cit.*, p. 63.

⁵ V. Bourseul, *op. cit.*, p. 252.

⁶ J. Lacan, « Question préliminaire à tout traitement possible de la psychose. », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 549.

⁷ *Ibidem.*

⁸ *Ibidem.*

représentation consciente que le sujet se donne de lui-même et de son identité sexuelle. C'est le cas par exemple lorsqu'il s'agit de personnes qui « éprouvent de vivre dans un corps sexué différemment du sexe qu'elles ressentent », ou pour des personnes qui souhaitent assumer une identité sexuelle distincte de celle qui pourrait s'assimiler simplement au signifiant « homme » ou au signifiant « femme ». « Le genre », écrit aussi Vincent Bourseul, « apparaît sous l'effet du sexuel, il interroge les savoirs inconscients de la différence sexuelle, et fait vaciller les identifications jusqu'à leurs renouvellements ».

La question du genre peut s'étendre ainsi jusqu'à une entreprise de reconnaissance de soi passant par la reconnaissance d'une identité sexuelle nouvellement créée. Le sujet doit non seulement découvrir et assumer cette nouvelle identité mais il doit également la faire reconnaître dans le champ social environnant. Considérée sous cet angle la question du genre apparaît comme un processus symbolique orienté vers la création d'une nouvelle identité et à partir duquel s'opère un réinvestissement progressif du corps et du langage.

L'analyse de Marc, un jeune homme *trans* qui se présente à Vincent Bourseul avec une demande d'avoir un espace pour penser un tel parcours de transition, illustre la façon dont l'analyste est mis à contribution dans ce processus de transformation. C'est par exemple le cas lorsque « l'imaginaire du genre s'invite en lui pour donner corps — donc image — au genre en devenir du sujet analysant⁹ ».

Vincent Bourseul soutient à ce propos que le maniement du genre dans la cure devient « vecteur d'une réécriture de portée symbolique visant à modifier la sexuation en tant qu'instance symbolique, et par là même le sexe en tant qu'objet symbolique en retour, donc de l'identité sexuelle du sujet. Le genre défait le sexe et crée le sexe, où le sexe créé se distingue du sexe défait d'être pour le premier celui de l'individu appartenant à l'espèce, pour le second celui du sujet que la cure vise d'accomplir ». La proposition selon laquelle « le genre défait le sexe et le genre refait le sexe » constitue le deuxième trait remarquable que je voulais évoquer ici : le genre est à la fois distinct et lié à ce qu'il en est du sexe et de la sexuation. Et c'est ce qui m'a conduit à la piste de travail que je vais évoquer maintenant.

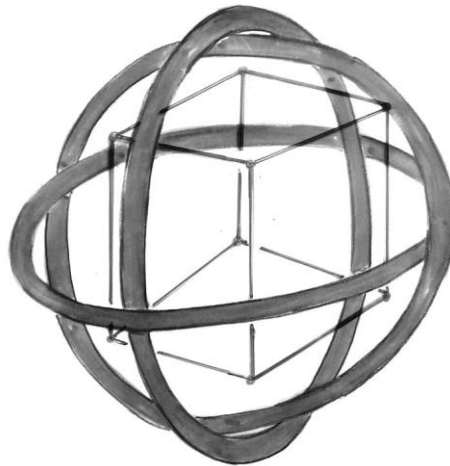
⁹ V. Bourseul, *Émergence et maniement du « genre » dans la clinique, de la substance à l'objet*, à paraître.

*
* *

Une piste de travail

Au cours de la lecture des travaux de Vincent Bourseul, je me suis souvenu d'un passage du séminaire XXI *Les non-dupes errent*¹⁰ où Lacan situe les quatre formules dites de la sexuation par rapport au nœud borroméen. En particulier je me suis souvenu d'une propriété de cette présentation : c'est que les manipulations qui permettaient à Lacan de situer les quatre places correspondant aux formules sur une présentation du nœud conduisaient en même temps à mettre en évidence quatre autres places auxquelles il n'associait aucune écriture. Ces quatre autres places permettraient-elles d'éclairer quelque chose de la question du genre ?

Présenté dans l'espace en trois dimensions et de telle façon que les trois anneaux soient disposés en trois plans perpendiculaires entre eux, un nœud borroméen de trois anneaux permet de distinguer huit quadrants. Chaque quadrant se définit d'être délimité par trois segments d'anneau correspondant chacun au quart d'un des trois anneaux. À considérer la figure du nœud ainsi présenté, il apparaît clairement qu'il est possible d'inscrire dans l'espace décrit par ce nœud un cube dont chaque sommet occupe l'un des huit quadrants.



Partant d'une telle présentation, il est possible d'obtenir une présentation à plat du nœud. Par exemple on peut procéder de la façon suivante : on choisit un des huit quadrants et on écarte l'un de l'autre

¹⁰ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séance du 14 mai 1974, séminaire inédit.

chacun des trois segments qui le bordent. La figure ci-dessous présente le mouvement d'une telle mise à plat obtenue du quadrant situé en haut à droite et en avant dans la figure ci-dessus. Dans la figure ci-dessous, on s'est efforcé de montrer la déformation progressive subie par le cube inscrit du fait du mouvement de la mise à plat.



Etant donné qu'il y a huit quadrants, il y a huit façons de procéder à la mise à plat à partir d'un quadrant. En les effectuant une à une, on constate facilement qu'elles diffèrent par l'orientation de la partie centrale du nœud, ou plus exactement par la gyrie : quatre sont lévogyres et quatre sont dextrogyres.

De même, il est possible d'observer que les quatre présentations lévogyres correspondent à quatre sommets du cube inscrit qui délimitent eux-mêmes un tétraèdre inscrit dans ce cube. Notons que dans la séance du 14 mai 1974, c'est l'exposé de cette propriété qui occasionne le recours à l'orientation des ronds et à la bascule successive de ceux-ci. Ce résultat peut aussi bien être obtenu à partir de la manipulation d'un nœud fait de ficelle ou de tout autre matériau. Par l'une et l'autre méthode il est possible d'établir que le tétraèdre correspondant aux quatre présentations à plat lévogyres s'inscrit de la façon suivante par rapport au nœud dont nous sommes partis.



Après avoir fait apparaître cette figure tétraédrique par rapport au nœud présenté dans l'espace, Lacan associe aux sommets de ce tétraèdre les quatre formules — les « quatre options » dit-il — de l'identification sexuée. Reste que cette dernière opération laisse sans connotation particulière les quatre autres sommets du cube inscrit.

Notons maintenant que les figures ci-dessus permettent également d'observer la déformation que subissent, dans le mouvement de la mise à plat, les huit quadrants du nœud présenté dans l'espace. Les trois segments qui délimitent le quadrant dont est obtenue la mise à plat se transforment dans le cours de la mise à plat dans les trois arcs qui entourent et délimitent le champ de la présentation à plat. Pour chacun des sept autres quadrants, les trois segments qui le bordent en trois dimensions se présentent sous la forme des trois arcs bordant l'un des sept triskels de la présentation à plat. En tenant compte de ces correspondances, il est possible de situer sur la présentation lévogyre dont nous sommes partis, les quatre sommets du tétraèdre lévogyre au regard desquels Lacan situe les formules de la sexuation.

On voit ainsi que dans le mouvement d'application du nœud sur la surface, le sommet dont est obtenue la mise à plat vient s'appliquer sur le triskel central à l'intérieur duquel se délimite l'intersection de trois ronds, les trois autres sommets viennent s'appliquer sur les trois triskels délimitant les intersections des ronds deux à deux. Ces quatre triskels centraux du nœud lévogyre déterminent les portions de surface dans lesquels Lacan inscrira l'objet petit *a*, le sens et les deux jouissances, au début du séminaire *R.S.I.*

Un repérage semblable permet alors de situer les sommets du tétraèdre dextrogyre sur cette présentation lévogyre. Comme l'indique la géométrie de la figure, l'un de ces sommets correspond également au triskel central constitué par l'intersection des trois ronds, quant aux trois autres ils correspondent aux trois triskels qui bordent la présentation du nœud et à l'intérieur desquels ne se détermine aucune interaction entre les consistances.

Ce qui relève du genre, en tant qu'il est à la fois distinct et lié à ce qu'il en est du sexe et de la sexuation ne pourrait-il être abordé à partir de ce qui se joue dans ces quatre triskels correspondant sur cette présentation à plat aux quatre sommets du tétraèdre dextrogyre ?